

# LA TOUR VÉGA

## Témoignages

Quartier des  
Physiciens

été 2024  
hiver 2025

Val Fourré  
Mantes-la-Jolie



**La tour Véga fait partie des quatre dernières grandes tours du quartier du Val-Fourré, ancienne ZUP des années 1960-1970, dont le projet d'ensemble a été conçu par l'architecte-urbaniste Raymond Lopez. Cette tour abrite 157 logements répartis sur 21 niveaux et est le plus haut bâtiment de Mantes-la-Jolie. La démolition de la tour Véga s'inscrit dans la cadre du projet de rénovation urbaine engagé depuis les années 1990.**

**Le bailleur Batigère-Habitat a proposé à l'association Double Face de recueillir des mémoires d'habitants, collecter des documents d'archives et de témoignages de ceux qui l'ont connue.**

**Ce recueil s'inscrit dans une exposition inaugurée en avril 2025, mêlant images d'archives et images d'aujourd'hui, d'extraits des paroles d'habitants, d'images de l'intérieur de la tour Véga, de collages, de compositions imaginaires, et de travaux réalisés par des habitantes du quartier, lors d'un atelier mené en partenariat avec le Centre de Vie Sociale Aimé Césaire.**

**Cette approche est un premier pas vers un hommage à la mémoire de la tour.**

### **L'association Double Face**

Équipe artistique, Virginie Loisel, directrice artistique, Fred Soupa, réalisateur , Diane Mesquita, plasticienne.

Nos actions artistiques s'inscrivent principalement dans des quartiers populaires, territoires politique de le ville. Ces actions permettent d'impliquer habitants, familles, adultes, lycéens, collégiens, écoliers d'un quartier, en résonance avec leur vécu, à partir de la mise en oeuvre d'ateliers d'expression artistiques ainsi qu'une démarche d'éducation à l'image. L'association Double Face élabore ces actions artistiques transversales, par les moyens de productions de vidéos, créations sonores et toute expression des Arts plastiques au service de spectacles ou d'expositions.

**Aziz Afridou est gardien de la tour Véga au Val Fourré depuis plus de 15 ans. Ce métier est un choix, presque une vocation pour cet ancien habitant du quartier des peintres qui a observé le Val Fourré évoluer au fil des années.**

## Le gardien du quartier

*Je suis gardien de la Tour Véga pour Batigère. Je suis issu du quartier, je connais ces réalités depuis mon enfance. Moi, je voulais vraiment travailler ici, personne ne voulait, mais moi je voulais parce que c'est chez moi, tout simplement. J'ai grandi au quartier Radar, on passait ici de temps en temps. J'étais monté une seule fois dans la tour quand j'étais petit, je m'étais perdu dans les étages... Chez moi, au Radar, dans le quartier des peintres, j'habitais la Tour 9 et 7 rue, Jean-François Millet, chez moi c'était au 9. Dans ce coin, il y avait 5 tours. La destruction des tours, ça ne m'a pas affecté. Même si j'y ai habité 14, 15 ans, j'y suis né, j'y ai grandi, c'est toute mon adolescence quand même. Je suis pas le genre de personne à m'attacher. J'ai beaucoup plus d'attaches dans le quartier où j'ai vécu qu'avec la tour elle-même. Certains sont attachés à leur quartier, à leur tour, mais c'est pas mon cas.*

*À l'époque il y avait 21 tours ce n'est pas rien ! C'était la plus grande banlieue d'Europe, Le Val fourré, c'était la plus grande banlieue, donc, ces tours, c'était l'identité du Val Fourré. Ils ont tout cassé.*

*Avec le recul, tu comprends mieux. Au début je ne comprenais pas, mais c'est pas plus mal parce que je pense que ça aurait été pire que Marseille en fait. Ils ont détruit 11 Tours C'est officiel. Plus de la moitié est tombée, là, il y en a deux autres qui vont tomber bientôt. La tour Véga, c'est là que je me suis forgé. J'ai tout appris ici, ça fait que du positif pour moi. Je suis quelqu'un de plutôt positif. La tour va tomber, certes, je peux rien y faire c'est clair, mais j'aurais fait mes armes ici tout simplement. C'est que de la pierre, hein ? On est que de passage sur terre, on va tous mourir ...*

## Le projet Véga

*Ici, l'ancien PDG de Batigère s'est battu pour la tour Véga : on avait un plan de rénovation de tout le bâtiment. Un bon plan, ça devait être quelque chose, ça devait être le symbole de Mantes-la-Jolie, Véga. Mais ils ont perdu le procès...*

*Ils voulaient que ça reste un symbole, le lieu le plus haut. Ils ont tout fait pour le garder. Ça n'a pas marché, c'est un choix politique, tout simplement. Dommage parce qu'en plus la demande de logements augmente, les gens, ont besoin de logements. Les étages en haut de la tour avec tous ces appartements inoccupés depuis 20 ans, je me suis renseigné pour savoir si ils pouvaient être réhabilités, et ils m'ont dit que c'était trop d'investissement. Mais là, si on avait réalisé le projet de réhabilitation de la tour, si on avait gagné le projet, ces trois derniers étages, ça devait être des bureaux, pour les jeunes du quartier qui veulent se développer. Avec un ascenseur extérieur et tout. Ah c'était un beau projet, vraiment, un très très beau projet, une rénovation de la tour complète de A à Z !*

*Le procès, ça fait 4 ans maintenant qu'on a perdu. Et ça, c'était une grosse déception pour beaucoup de gens qui croyaient à ça, surtout les anciens, ils avaient regardé les plans, c'était joli. La tour Véga devenait Le symbole du Val Fourré, le symbole de Mantes-la-Jolie ça valait le coup !*

*La Tour Véga, c'est 157 logements qui seront détruits. Le profil type des habitants de la Tour, c'est des gens seuls, des familles, J'ai des grandes familles, des petites familles, J'ai des gens qui vivent seuls c'est du studio au F3, et parfois, ils sont 6 dedans. Mais à l'époque c'était des grandes familles, aujourd'hui, c'est fini... les jeunes familles ne font plus autant d'enfants. À l'époque, avec nos parents, c'était naturel mais nous, on a grandi en France, personnellement, je me vois mal avec 10 enfants. C'est compliqué, ça. La vie était différente, elle était très différente quand même.*

*Aujourd'hui si tu arrives à payer ton loyer et faire tes courses, déjà, c'est bien !*





*Quel sera le projet à la place ? Des petites maisons ? Je ne sais pas, c'est des messes basses, C'est pas officiel. On entend tout et rien. Qu'est ce qui va être fait au final ?*

## **La culture et la convivialité**

*Avant c'était carrément mieux, on avait des maisons de citoyens, partout, dans tous les quartiers, tu en avais une. Ici, c'était la Pagode. C'est un endroit où tu pouvais trouver de l'aide aux devoirs, des activités. Les gens venaient y passer du temps. Tu avais le Chaplin aussi. Maintenant, on détruit tout ce qui est culturel justement, tout ce qui est associatif, il y a plus autant qu'avant. Et ça, ça me pose problème.*

*Avant c'était plus convivial entre les voisins aussi. À Radar c'était pas pareil, les portes d'entrées étaient ouvertes, j'allais manger chez mon pote qui venait aussi manger chez moi. Les voisins venaient chez moi, mes parents allaient aussi chez eux. Aujourd'hui, c'est une société individualiste où il y a plus de partage. C'est fini !*

*J'ai connu cette époque, parce que t'avais des anciens qui étaient là depuis très longtemps. Et il avaient un certain état d'esprit... les jeunes n'ont plus cette mentalité-là.*

*La pagode a fini brûlée. C'est bizarre, vraiment bizarre. Sauf que c'est pas le premier truc culturel qui brûle quoi. Et surtout quand il y a des projets de Mairie, bizarrement ça brûle. C'est chelou.*

*Le problème, c'est que c'est les jeunes qui organisent les activités aujourd'hui, les fêtes avec les ballons gonflables, c'est les jeunes du quartier qui en prennent l'initiative. Ça, c'est le problème car ils n'arrivent pas forcément à avoir des subventions, la plupart, je les connais, ils mettent leur argent, ils font des caisses solidaires pour ceux qui peuvent participer. Même moi j'ai participé et s'ils font brûler des merguez, les vendent 2 ou 3 €, c'est vraiment pour payer les ballons ! En même temps, j'ai plus confiance aux associations. C'est devenu un business. Ça devient trop politique. C'est pour ça qu'aujourd'hui, je n'adhère plus à la vie associative, à la notion d'association, je n'y crois plus. Les petites, associations qui faisaient du bien, tu ne les entends plus, on les voit même plus ! Une association comme celle d'Aïssata de Génération Solidaire, se questionne, elle aussi. Il y a plus de moyens, même pour des locaux pour les associations à Mantes. Il ont besoin de locaux mais, même ça, ça va être compliqué parce qu'on a interdiction de louer jusqu'à destruction. Et donc Aïssata serait écoeurée si elle devait quitter Mantes pour aller aux Mureaux.*



## Vivre dans une tour condamnée

*Ces dernières années, des gens sont venus emménager à Véga et ils savaient qu'ils n'allaient pas rester ici. Après certaines personnes qui critiquaient la tour, sont partis. Il n'y a pas plus de squat qu'avant, mais certains vont inventer des histoires à dormir debout ou exagérer des problèmes de voisinage. C'est une grande tour, ici, c'est 157 familles, donc, ça ne peut pas être très calme ! Les espaces communs sont bien entretenus, les ascenseurs ont été changés... il y a un contrôle de fait, un suivi. Si ça se dégrade, c'est un peu normal aujourd'hui. Une partie des habitants montrent de l'incivilité. Les encombrants dans les escaliers, c'est pas moi, ni Batigère qui les ont posés, c'est eux ! Donc pourquoi ils font ça ? Ils savent aussi que nous on va pas laisser ça comme ça, qu'on va passer derrière.*

*Derrière l'immeuble, c'est souvent sale mais c'est pas nous qui jetons ces déchets derrière. Pourquoi ces jets de déchets par les fenêtres ? moi je ne sais pas, je suis pas dans leur tête, Est ce qu'ils ont la flemme de descendre ? Ça fini par être ramassé mais ils continuent de jeter. C'est juste de la facilité, Ils savent aussi que nous on va pas laisser ça, qu'on va faire venir une société qui va venir nettoyer. Sauf qu'en plus, derrière la tour, le terrain n'est pas à nous, c'est un terrain de la Mairie, Donc ce n'est pas de notre responsabilité. Nous, on gère le terrain devant l'entrée, devant c'est toujours propre parce que c'est à nous. On a une société qui vient tous les jours ramasser.*

*On a dix bacs qui sont neufs, le bac des poubelles sont tout neufs, l'emplacement des poubelles, neuf aussi. Le plus gros problème aujourd'hui c'est la sous-location et c'est souvent ces gens-là qui jettent par la fenêtre.*

*Certains habitants sont victimes de leurs propres voisins, tout simplement. je peux aussi comprendre que quand on a habité 5 ans, 6 ans, 7 ans dans la galère avec ton voisin, t'as envie de déménager. Ce que je vois là, ceux qui viennent habiter ici, c'est vraiment un dépannage en fait, c'est du logement d'urgence, En gros c'est ça. Et ça marche comme ça depuis les six dernières années ça part, ça vient, ça part.*

## L'expérience du site

*Je gère les sites batigère sur tout le Val fourré et aussi à Rosny-sur-Seine. c'est difficile de gérer tout ça, donc ma loge n'est plus un bureau d'accueil. Les habitants de la tour ont tous mon téléphone et ça fonctionne. J'ai une urgence, on m'appelle, Je suis toujours disponible. Je suis pars en urgence dans les cinq minutes, je suis là. C'est pas un souci, c'est pas un problème. Une fuite, une panne d'ascenseur. Je faisais beaucoup d'entrants et sortants ici, j'en faisais énormément, je crois que c'est moi qui en faisait le plus... j'ai toujours été à 100 %, toujours relouer tout le temps. Les logements, les travaux étaient faits, les sols étaient nickels.*

*Aujourd'hui, le fait de savoir qu'ils doivent partir, rend les habitants plutôt contents. Certains partent carrément de Mantes-la-Jolie. Il y en a même qui sont relogés sur Paris où ils se rapprochent de leur travail. C'est plutôt positif. Beaucoup restent aussi dans la région, dans le coin. Globalement, les gens ont envie de rester sur Mantes-la-jolie. La plupart veulent, pour plus de la moitié, rester à Mantes-la-Jolie. Mais ça va poser problème parce que il n'y a pas assez de logements vides. Ça construit pas assez pour tout le monde ! On a fait appel aux autres bailleurs, ça a l'air de bien fonctionner pour le moment, mais je pense que tôt ou tard, ça va s'arrêter.*

*En plus, les gens se sont appauvris. Si tu travailles pour un SMIC aujourd'hui, vu les loyers, c'est minimum 600, 700, voilà c'est difficile. La démolition est programmée pour 2027. C'est la date officielle. Mais il y a des gens qui sont un peu en panique par rapport à ça. On a des personnes âgées qui s'inquiètent.*

*Sinon, j'ai rencontré de bonnes personnes ici. Dans l'ensemble, c'est même très positif. Et gérer une tour comme ça, c'est pas donné à tout le monde, ça monte à 800 habitants ici.*

*Mais je suis fier d'avoir travaillé ici, c'est certain. Je suis très très fier de et je l'ai voulu. Et on en reparlera dans nos souvenirs de la TOUR VEGA !*

*La tour où j'ai grandi à Radar, on en parle encore avec mes collègues, mes amis aujourd'hui, de là à pleurer...*

*Moi j'ai passé des bons moments ici, la terrasse en haut, là j'ai été sollicité plusieurs fois, pour des clips ou des courts métrages. La tour Véga va disparaître, mais elle sera toujours là, à travers des reportages, des films, des clips. Véga, c'est Vega, que tous les habitants de Mantes la jolie connaissent, c'est un village ! Je suis sûr et certain que dans 50 ans, 60 ans, on parlera encore. Cette tour là, elle est partout en fait !*



**Aminata, 25 ans, vient de finir ses études dans le domaine de la QHSE (qualité-hygiène-sécurité-environnement), qui est un métier d'expertise technique. Elle commence ses premières recherches d'emploi et nous raconte son arrivée dans la tour Véga lorsqu'elle avait 15 ans pour retrouver ses parents et son frère au 17 ème étage de la tour.**

## **Les retrouvailles**

*Alors je m'appelle Aminata, j'ai 25 ans, je suis étudiante et je viens d'être titulaire d'un master Ingénierie de la santé Qualité des produits à l'université en Normandie et je suis arrivée à Mantes-la-Jolie en France en 2015, à la tour Vega. Quand je suis arrivée, c'était peut-être un peu sale, mais franchement, moi j'ai beaucoup aimé au début. Parce que j'ai retrouvé mes parents et mon frère. Et ça, j'ai aimé. Il y a la scolarité à Mantes aussi qui m'a beaucoup plu. Avant on ne vivait pas ensemble avec mes parents, on s'était séparés. Et quand je suis arrivée ici, je les ai retrouvés et après je me suis scolarisée au lycée Jean Rostand. C'était un F3, c'était grand. Mes parents cherchaient un logement parce que mon père habitait au foyer avant. Et quand ma mère et mon frère sont arrivés, ils cherchaient un logement pour accueillir tout le monde, papa, maman, mon frère et moi. Et ils ont proposé Tour Vega. On s'est toujours bien entendus avec les voisins. Pour tout ce qui est activités, je n'en ai pas beaucoup fait, en tout cas je m'en rappelle pas. Et la vie sociale, on se connaît tous, on va dire, parce qu'on se croise beaucoup dans les ascenseurs dehors, au marché. On n'a pas eu particulièrement de soucis. Mais en fait, si demain on a une galère, il y aura les voisins.*



## **Le déménagement**

*Les déménageurs de Batigère nous ont beaucoup aidés. Ils ont tout pris en charge. Les déménageurs sont passés à la maison, ils ont donné des cartons, fait un état des lieux, voir, mais on en aura besoin. Ils nous ont donné le bon nombre. Après, ils nous ont beaucoup facilité à avoir ces déménageurs, pour monter les meubles et les démonter. Ça facilite beaucoup parce qu'on peut quand même dormir dès la première nuit sur notre lit. Et oui, ça nous a beaucoup facilité. Et même après qu'on ait déménagé, ils nous ont aussi remboursé le suivi du courrier, l'installation de l'électricité. Je m'entends aussi très très bien avec le gardien Aziz, il a toujours été là. S'il y avait des besoins, on l'appelait, il était très efficace. On avait un F3 et on cherchait un F4. Moi je voulais rester avec mes parents même si j'avais un logement étudiant à côté qui, de toute façon, n'allait pas durer puisque j'ai fini mes études.*

*Le nouvel appartement, c'est juste à côté, toujours au Val Fourré. Mais je ne sais pas si vous connaissez l'école Mermoz, c'est à cinq minutes d'ici. Là, ça change, on est au troisième étage, il y a une grande différence. Après, même quand on a déménagé, on est quand même revenu pour voir. Ça me manque un peu la vue du 17ème étage, surtout le soir. C'est magnifique la ville, On a l'impression d'être dans les airs. Ouais, on voit jusqu'à Limay. On voit très haut.*

*Moi je reviens dans la tour parfois parce que il y a mon mécanicien, je passe quand même de temps en temps. J'allais aussi au 10ème étage aussi, j'allais me faire tresser là-bas. mais elle a déménagé maintenant.*



## **Rester au Val Fourré**

*Oui, nous, on voulait absolument rester là. Après ils nous avaient déjà proposé à Mantes-la-ville, centre ville, etc. Mais le Val Fourré, c'est mieux parce que il y a la famille autour. Niveau transports, c'est très facile.*

*Il y a tout aussi, il y a le marché et la CAF, il y a Auchan. Il y a tout en fait à proximité. Donc on vit bien au final.*

*C'est jovial, convivial, moi j'aime bien. Après, voilà, il y a les voisins, il y a la famille. On croise tout le monde au marché c'est chaleureux. Même moi quand j'étais à Evreux, c'était pas pareil, c'est pas la même ambiance. Donc pour nous c'est vraiment bien. Donc maintenant je suis à la recherche d'un emploi. Voilà je passe des entretiens et ça va, pour l'instant je n'ai pas encore trouvé, mais ça se passe bien.*

**Depuis 20 ans, Aïcha vit au 8<sup>ème</sup> étage de la tour Véga. Depuis son divorce puis le décès de son mari, elle s'est débrouillée toute seule pour élever ses enfants, organiser sa vie malgré une santé fragile. À présent, son dernier enfant est parti vivre sa vie et elle attend impatiemment un relogement dans un lieu qu'elle souhaiterait plus doux et plus serein.**

### **Une tour en déclin**

*J'habite dans la tour Vega depuis 19 ans et deux mois, presque 20 ans, depuis 2005. Les appartements sont grands et ce sont de bons appartements mais c'est un petit peu sale ! Les ascenseurs, les couloirs, l'entrée, c'est pas bien, il y a beaucoup de saleté. Aussi, il y a toujours des fuites, il y a toujours quelque chose qui ne va pas !*

*Moi, j'espère déménager d'ici tout de suite. J'espère, j'espère !*

*Les voisins ? Ici, ça change toujours. Ils restent trois, quatre, cinq ans et ils partent, mais moi non, je suis toujours là. Ça y est, ça fait 19 ans ici. J'ai demandé pour changer toujours mais ils n'ont rien donné.*

*Ça fait quatorze ans que j'ai demandé à changer, maintenant, j'espère que je vais avoir quelque chose...*

*Moi j'ai demandé à partir pour Paris, Poissy, Sartrouville, 78, Clichy, Nanterre, Colombes, dans le 92. Mais la priorité, c'est Mantes la-jolie, et comme il n'y avait rien de possible ici, j'ai demandé d'autres villes. Pour l'instant, on m'a proposé un F2 à Poissy mais j'ai refusé. Parce que c'était aussi un rez-de-chaussée, c'est trop bas ! Je l'ai refusé aussi parce que je suis toute seule. J'ai peur. Je n'ai pas mon fils avec moi, enfin pas toujours. Mais j'ai besoin d'un F3 pour accueillir ma famille, j'espère...*



### **Installation dans le quartier des Physiciens**

*Je suis arrivée en France en 1990, j'habitais avec mon mari à Bonnières-sur-Seine. Puis j'ai habité à Mantes-la-Jolie mais vers le centre commercial, 4 Pierre-de-Ronsard aux Écrivains. Mon mari maintenant est décédé. Il est mort il y a longtemps. J'ai vécu toute seule, mon fils est né ici en France en 1993. Je suis venue habiter ici avec mon fils à la tour VEGA en juillet 2005.*

*J'ai été bien obligée de me débrouiller, de parler avec les autres, de m'occuper des papiers, d'apprendre à parler français : aller chez le médecin, gérer la banque, prendre les transports...*

*Mais des fois je vois d'autres femmes arabes, elles ne connaissent rien du tout. Elles restent chez elles, elles ne s'ouvrent pas vers l'extérieur. Moi, j'ai beaucoup de choses dans ma tête, beaucoup de projets, il faut bouger. Je me débrouille pour faire les choses. J'ai passé mon permis de conduire début 2010 en un mois. Moi, je n'ai jamais été à l'école mais je me débrouille. Je suis à la retraite, je perçois l'ASPA (Allocation de solidarité pour personnes âgées). Parce que moi, je n'ai jamais travaillé, avec mes problèmes de santé. J'ai des opérations, j'ai le diabète, j'ai la tension. Je prends beaucoup de médicaments, Mais ça va, c'est comme ça, la retraite. J'ai ma voiture pour aller faire les courses.*

*Le quartier ça va, il y a le marché juste à côté, en face, en bas d'immeuble, trois fois par semaine, mardi et vendredi, dimanche. Le marché a changé, le quartier a aussi beaucoup changé. Avec tous ces appartements qui se vident... Il y a deux tours, là-bas qui sont tombées. Il y a une autre là-bas près de la patinoire. Ah vers le Radar, ça fait cinq, deux ici, deux le Radar, et ici, cinq et deux en face de l'hôpital. Ça fait sept, j'ai connu sept tours détruites depuis 1990 jusqu'à maintenant.*

## Transformation du quartier

*Je ne connais pas les gens. Il y a beaucoup de personnes d'origine africaine et du Pakistan maintenant. Mes amis sont partis maintenant. Je reste ici, moi et mon voisin Samir qui lui, était là avant moi.*

*Maintenant, il y a beaucoup de changements, c'est plus comme avant. Même le marché, c'est pas comme avant, hein... Ça change beaucoup, ça coûte cher, même les magasins du centre commercial, tout a changé !*

*Je vais au CVS Aimé Césaire depuis trois ans, comme ça. Avant de le fréquenter, Je restais ici. J'étais toujours malade. J'ai une piqure pour le diabète.*

*J'ai vraiment beaucoup de problèmes de santé.*

*Avant, je m'occupais de mon fils. Je restais à la maison et lui faisais à manger.*



*Je faisais tout pour mon fils. Je n'ai pas connu vraiment de personnes dans l'immeuble, parce que ça change toujours. Actuellement, je reste au huitième étage ici, toute seule avec un autre voisin. Les trois autres appartements sont vides. 40 % sont partis. Il y a beaucoup d'appartements qui sont vides maintenant fermés avec des briques. Toutes les portes sont fermées.*

*Avant le quartier était mieux. Au mois de juin, ici, on faisait la fête de la musique et la fête de voisins. Ici on a fait beaucoup, beaucoup de choses. Chacun pour soi, je rentre chez moi et l'autre rentre chez lui, chacun dans sa boîte. Ça a vraiment, vraiment beaucoup changé depuis le Corona (Covid) en 2020.*

*La période du Corona, c'était terrible ici mais tout le monde était solidaire. Tous les voisins étaient comme des frères !*

*La première année du Covid, je suis partie chez ma mère au Maroc. Après, J'ai été bloquée là-bas six mois ! C'était un peu dur, quand même sans mon appartement et sans mes affaires, toute ma vie était ici.*

*Toujours je suis là, en France, toujours. Je suis ici. Je suis ici parce que j'aime bien, parce c'est 34 ans de vie, c'est chez moi, ici comme au Maroc.*

**Enfant du Val Fourré, Aissata « dé-cohabite » avec ses parents pour s'installer quelques années dans la tour Véga avec son mari et ses enfants. Fonctionnaire au sein d'une collectivité responsable d'un Pole insertion, elle quitte son poste pour monter l'association Générations Solidaires, un chantier d'insertion par la couture, une recyclerie numérique... et réinvestir le rez-de-chaussée de la tour, porté par l'envie irrésistible d'agir pour le quartier.**

## **La famille**

*Mon père, quand il est arrivé dans les années 70, travaillait chez Renault Flins. Il était dans un foyer d'hommes au sein de la Ville d'Ecqueville. Ma mère est arrivée à ma naissance, dans les années 80. A l'époque beaucoup d'associations culturelles travaillaient sur la question de l'intégration des personnes immigrées, considérant les énormes changements pour ces personnes venant d'un pays où il fait 40 degrés, où tout le monde est ensemble, gère ses enfants et ceux des tantes, des oncles... où tout le monde est finalement acteur de l'éducation. Dans les années 80 beaucoup de familles africaines sont venues s'installer ici à Mantes-la-Jolie. Pour le Sénégal, c'était plutôt des personnes de la région de Matam et de St-Louis. Il y avait vraiment cette solidarité, l'accueil des gens qui arrivent du pays. Déjà il y avait toute cette organisation et solidarité naturelle pour accompagner le développement de leur village au pays.*

*Mes parents ont habité le quartier des Garennes au Val Fourré puis, vers 1996, celui des Écrivains où ils sont toujours. Nous avons vécu avec les traditions françaises et africaines la richesse de la double culture avec la famille élargie. Quand on a eut notre fille en 2004, il nous fallait trouver un espace pour nous. Avec mon mari nous avons « dé-cohabité » au niveau de la famille, d'avoir notre indépendance, d'être un peu autonome. Nous avons eu un F3 avec nos 2 filles dans la tour Véga. Nous étions contents d'avoir notre premier logement. Nous avons habité au 11<sup>e</sup> étage pendant cinq ans et après on a pu déménager. Et après on avait besoin d'avoir plus grand donc nous sommes partis de la tour.*



## **Solidarité et incivilité**

*C'est vrai que cette tour elle est énorme. Il y a énormément de monde, il y a toutes les communautés, de Dakar jusqu'au Maroc, jusqu'à l'Algérie, en passant par la Turquie ... vraiment toutes les communautés. En tout cas, même si notre appartement était exigu, il y avait dans la tour une solidarité naturelle, un vrai vivre-ensemble qui existait bien il y a 20 ans. C'était des échanges de repas, des discussions, parce que des fois le logement est un peu étroit, donc on se rencontrait à l'extérieur, aussi au marché...*

*Premier abord une tour de 20 étages ! Comment on peut habiter 20 étages ? Ça m'avait choquée au début. Il y a quand même entre 8 et 10 logements par palier !*

*Ma première question, était en terme de sécurité, si les pompiers devaient intervenir... La question du logement était très prégnante sur notre quartier parce que tout le monde cherchait un logement. A cette époque, c'est vrai qu'il y avait beaucoup de fêtes des voisins où les gens se déplaçaient. Il y avait réellement un maillage. Chaque sous-quartier avait sa fête. Depuis qu'ils l'ont transformé en fête du quartier du Val Fourré, il y a beaucoup moins de monde. Il y a moins d'attachement au quartier et au territoire.*

Au-delà de la solidarité dans la tour Véga, il y avait quand même des problématiques d'hygiène. Cette éducation au « vivre ensemble », quelques fois ce n'est pas évident, comme vous pouvez le voir là avec les ordures jetées par les fenêtres par certains... l'ascenseur était bloqué... il y avait des nuisibles, il y avait des cafards. Il y avait aussi des petites incivilités qui faisaient qu'à un moment les gens ne voulaient pas forcément rester dans cette tour. En 2007, c'était déjà le cas. C'est une tour qui est là depuis les années 60 et qui n'a pas forcément été rénovée. C'est dommage, la mixité à l'école, c'est ce qui construit des liens vers l'extérieur. Mes enfants, quand ils sont arrivés au lycée, ça leur a fait un choc ! Ils ont découvert qu'il y avait d'autres personnes qui viennent d'autres villes... et que c'est des jeunes de milieux différents ! ! On découvre une autre réalité. Ça, pour les enfants des quartiers prioritaires, c'est un peu complexe. Quand on dit que les quartiers prioritaires, c'est les territoires perdus de la République, ben non ! Des actions sont menées et doivent être améliorées.



## Le Val Fourré : une ville dans la ville

Il y a trois sous-quartiers dans Mantes-la-Jolie : le Centre-ville, Gassicourt et le Val Fourré, qui est vraiment une ville dans la ville. Le Val Fourré c'est un pied-à-terre important pour toutes les personnes étrangères qui sont venues s'installer en France. Je trouve qu'il n'y avait pas forcément une identité précise mais c'est un quartier représentant tous les quartiers qui étaient venus y habiter finalement. Y'a eu un peu ce mélange. Cette ville est très cosmopolite. Je crois qu'on a plus de 70 nationalités présentes à Mantes !

La population est attachante, elle a envie d'avancer.

Il y a 20 ans il y avait des associations pour la promotion de la culture, de la langue peule, des cultures africaines, d'autres autour du sport, des musiques avec des événements qui revenaient chaque année. En fait, il y avait vraiment une politique de la ville ancrée sur l'accompagnement des habitants. Il y a toujours eu cette solidarité. Le fait que les gens soient en difficulté, c'est là où le lien se renforce. Là, en ce moment ça se délite un peu.

Se retrouver entre personnes en difficulté, ce n'est pas toujours simple. Moi j'habite le Val Fourré sans qu'il y ait beaucoup de personnes avec qui j'ai grandi, avec qui j'étais à l'école, qui finalement sont parties parce que pour elles ce n'était plus en phase avec la vie qu'elles avaient envie de mener, notamment avec les problématiques de l'offre scolaire.

Concernant la rénovation du quartier, par rapport à l'ANRU (Agence Nationale de Rénovation Urbaine) je dis toujours que c'est comme dans une grande pièce de théâtre, si vous changez uniquement le décor et que vous oubliez les acteurs, ça ne marche pas ! On parle de millions d'euros ! Je comprends qu'il y ait une grosse partie pour le bâti, mais je trouve qu'on occulte beaucoup trop la partie de l'humain, de ces gens qui vivent dans des tours. Ils ont une histoire, un parcours et moi je trouve qu'on ne le prend pas à assez en compte ! Aujourd'hui il reste surtout les gens qui ne peuvent pas partir, qui souhaitent avoir un avenir meilleur pour leurs enfants. Ici, les gens ont un attachement naturel à leur quartier.

Quand mes enfants parlent de déménager à mon mari, il me dit qu'on a tout, on a le marché, la poste, on a la CAF, on a le bus de la Défense pour aller à Paris. On peut aller acheter nos fruits et légumes tranquillement pendant les trois jours de marché. On reste aussi parce qu'il y a les parents à côté. On est très très famille ! On est tous à côté. Nous sommes tous nés à Mantes, J'ai 6 frères et soeurs. Avant, à Mantes c'était des grandes familles.



## Mon parcours : Génération Solidaire

Je suis fonctionnaire au sein d'une collectivité territoriale, responsable du Pôle insertion, emploi des jeunes 16/30 ans, information jeunesse, les dispositifs d'accompagnement des jeunes, la prévention contre la délinquance. J'ai effectué une demande de détachement pour monter ce chantier d'insertion couture comme support d'insertion pour les femmes

L'association est née en 2013 sur le quartier des Physiciens. On était 5, des amies. Déjà engagées dans le développement du pays de nos parents, on s'est demandées comment créer ce lien entre les jeunes et leur pays d'origine, le Sénégal. On ne comprenait pas toujours pourquoi nos parents envoyaient de l'argent au pays, ce qu'ils faisaient vraiment. Et on s'est rendu compte que c'était super intéressant.

On s'est rendu compte que beaucoup de jeunes n'avaient jamais eu la chance de pouvoir aller au pays parce que c'est très cher. On a commencé à collecter des choses puis à questionner la question de la mobilité, des migrations et à travailler dans le cadre d'Erasmus +. Comprendre pourquoi les gens migrent, quels freins et quelles solutions on peut avoir. On faisait des maraudes, du vivre-ensemble, des actions intergénérationnelles sur le quartier.

C'est 2020 qui nous a fait prendre le tournant, avec le Covid. On a demandé à une bénévole qui était couturière de nous faire quelques masques en tissus wax pour la soixantaine de boîtes aux lettres de l'immeuble où nous avons un local. Et quand le bailleur l'a su, il nous a demandé si on voulait travailler sur un projet un peu plus large au niveau de la population. Au début c'était pour des résidences puis ça s'est étendu à plusieurs bailleurs. Au final pendant 4 mois on a distribué 35 000 masques ! On a pu avoir du coup un support, en chantier d'insertion, pour des mamans qui n'avaient jamais travaillé, qui savaient faire de la couture. Finalement les gens et les associations venaient donner un coup de main bénévolement. On était ouvert du lundi au samedi avec une nocturne le vendredi. On a été très surpris de l'engouement que cette action solidaire a un pris finalement. C'était complexe pour tout le monde, mais il y avait une solidarité naturelle, les gens amenaient du tissu qu'ils avaient chez eux. C'est vrai qu'on aurait pu faire de l'argent en y repensant, mais non, c'était vraiment une action solidaire, se demander ce que l'on peut faire en cette période trouble où les gens meurent, qui sont malades. On nous a mis à disposition un gymnase et pendant cinq mois, nous étions une manufacture éphémère, on faisait des masques tous les jours, on comptait, on distribuait aux habitants. Suite à ça, on s'est dit pourquoi pas pérenniser l'action en atelier-chantier d'insertion. Il y a des femmes et aussi des hommes réfugiés qui ont des compétences dans le domaine de la couture...

## Développement et insertion

*Au départ, nous étions simplement une asso qui faisait du vivre-ensemble, qui travaillait sur l'insertion des jeunes par la solidarité. On était une trentaine de bénévoles et aujourd'hui, on est une vingtaine de salariés sur deux ressourceries. Ici avec le textile et à Rosny-sur-Seine avec le numérique.*

*On a complètement basculé dans l'Économie Sociale et Solidaire. En 2021 on a obtenu notre premier agrément au niveau de l'État.*

*En fait, pour nous c'est toujours cette même question de ce que l'on peut faire pour les autres. Par exemple, la question de l'inclusion numérique est aussi très compliquée sur le quartier du Val-Fourré. Les gens n'arrivaient pas à imprimer les devoirs des enfants ou à aller sur Pronote. On a fait grossir la structure en travaillant aussi sur l'entrepreneuriat des femmes. On accompagne aussi tout ce qui est structuration de projet pour les jeunes associations, notamment à l'international, sur l'aide au financement. On traite aussi de la question de l'inclusion numérique en aidant des personnes pour les démarches dématérialisées, les quittances de loyer, les impôts, la CAF... Comment demander à des personnes qui ont d'énormes problématiques sociales de trouver quelque chose en six mois, ou même un an? Elles s'accrochent.*



*La confection d'habits est arrivée après. On a insisté au départ pour que les personnes recrutées habitent le quartier du Val-Fourré. Que le projet soit pour nous, les habitants du quartier et par nous, les acteurs. Bon, après c'est un peu compliqué, car il faut que ce soit ouvert à d'autres personnes, il y a des critères inclusifs justement avec des ouvertures à d'autres personnes. Aujourd'hui on a 20 salariés en insertion, c'est du solide. Mais les financements diminuent. On est d'abord une structure d'insertion par l'activité économique ... mais avec des prix solidaires !*

*Aujourd'hui, on nous demande, en tant que structure d'insertion, d'accompagner des gens tout en faisant du business. On doit faire un chiffre d'affaire important pour pouvoir continuer l'activité. Et là ça devient un peu un jeu d'équilibriste pas toujours évident. Les personnes ont tellement de problèmes que pour moi la question du chiffre d'affaire arrive bien après. Que ça soit des violences intrafamiliales des familles monoparentales, des personnes qui n'arrivent pas à s'intégrer. On a quand même des personnes qui font des travaux d'intérêt généraux..*

*On a fait quelques boutiques dans les centres commerciaux sur Paris. Sommes-nous capables d'avoir de l'autonomie en tenant compte de nos missions d'intérêt général ?*

## Retour à Véga

*Nous avons dû quitter nos anciens locaux et on nous a proposé ces locaux de 200m<sup>2</sup>, ici à Véga. Il nous fallait un grand espace pour développer notre activité couture. Ces locaux de la Tour Véga n'avaient pas été utilisés depuis 3 ans. Ils ont été refaits pour l'association !*

*Ça a été un échange constructif avec le bailleur Batigère. Je me suis dit « quelqu'un nous ouvre les portes ? ok ! On y va ! » J'ai apprécié cette absence d'a priori. On nous prend comme on est, avec nos actions, avec ce qu'on peut impacter pour les habitants.. On aimerait encore développer peut-être des ateliers Couture, des Repair café... par exemple dans des logements vacants de la tour Véga.*

*J'ai retrouvé mes anciens voisins... mais je les croisais déjà tout le temps dans le quartier. J'ai eu la chance de pouvoir travailler un peu dans tous les quartiers du Val Fourré. Pour moi c'était donc comme un retour aux sources finalement.*



*Et c'était surtout de se dire qu'il y a aussi une vraie volonté du bailleur de créer du lien social avec nos habitants et pas que de leur faire payer un loyer.*

*Et puis, des habitants de la tour Vega viennent nous voir par curiosité. Quand on parle de la couture ? À chaque fois, les gens ont les yeux qui brillent.*

*Le vêtement c'est quelque chose qui attire. Souvent on nous dit « dans ma famille, j'avais ma grand-mère qui faisait de la couture, elle avait une machine à coudre... ». Donc y a plein d'histoires personnelles. Du coup, quand les gens viennent, ils sont contents. Il y a aussi beaucoup de mariages et de baptêmes dans la communauté africaine, alors les gens viennent nous voir avec leurs tissus, avec le modèle qu'ils aimeraient qu'on leur fasse.*

*L'idée c'est ça : se dire que les habitants ont un espace de vie, un espace-ressource. Nous sommes la seule structure qui propose de la confection sur mesure au sein du quartier du Val Fourré... Maintenant on a beaucoup d'habitants qui descendent de plus en plus nous voir pour être accompagnés dans leurs démarches*



Maryline, médiatrice au CVS Aimé Césaire, est arrivée à 19 ans en 1990 dans le quartier des Physiciens. Elle a vécu rue Cuvier, juste en face de la tour Véga pendant 10 ans. Maryline a observé le quartier changer peu à peu, elle a vu la démolition de plusieurs tours à son arrivée, et a été surprise par l'émotion intense suscitée par ce déracinement, ces repères intimes volatilisés. Elle a aussi observé l'arrivée de nouveaux habitants qui, pour certains, n'ont fait que passer dans ces logements éphémères, provisoires, précaires, jamais investis tout à fait.



### La rue Cuvier et le quartier des Physiciens dans les années 90

*Je me suis installée là avec mon mari en 1990, c'était un beau quartier, c'était propre vraiment. On s'entendait bien avec les voisins, Il y avait une mixité à cette époque-là. Français, Portugais, Maghrébins on s'échangeait entre voisins. Je trouve que maintenant ce n'est plus trop le cas.*

*En tout cas, quand on habitait là bas, c'était des petits étages, quatre étages, y'avait pas plus grand et on avait aussi derrière la Vega, un centre commercial. Les magasins étaient tournés vers l'intérieur à l'époque tandis que maintenant ils sont vers l'extérieur. Le café a brûlé et depuis, c'est fini. On avait une boucherie, on avait une boulangerie, on avait une épicerie. on avait une espèce de petite place entre les commerçants et donc là, on pouvait descendre avec les voisines ou avec les enfants, ils pouvaient jouer là, on allait ensemble chercher le pain.*

### La belle époque

*J'ai un très bon souvenir de cette époque-là ! La tour Véga, j'avoue, j'y suis jamais allée à l'intérieur. Non, je suis jamais allé parce que on n'avait pas de communication avec les gens qui habitaient la tour.*

*Il y avait la Pagode. J'ai connu ça ! J'y ai fait tous les anniversaires de mes enfants, avec les petits voisins de mon fils. Il y avait différentes événements organisés avec des associations.*

*Mon fils a grandi là-bas en toute tranquillité. Mais il allait à l'école au centre ville parce que je travaillais en ville et que c'était plus pratique pour moi pour le récupérer parce que je travaillais à la bibliothèque à cette époque-là.*

*On fréquentait beaucoup ce qu'ils appellent la Dalle, notre petit centre, une autre époque aussi moi quand je l'ai connue, Il y avait une bijouterie, la bijouterie, Laborit. J'ai connu le Centre Leclerc, j'ai connu des coiffeurs, on y allait souvent.*

### Changement au fil des années

*À cette époque là. Je me posais pas de questions et je trouve que maintenant c'est différent. Quand je suis partie en 2001. J'étais contente de partir d'ici parce que ça s'est dégradé les deux dernières années, c'était plus pareil, ça s'est dégradé au niveau de la sécurité, au niveau de l'environnement.*

*Les gens, la population, avaient changé, il y a eu des départs, beaucoup de départs. Des adultes ont vieilli, sont partis. Ils étaient remplacés par d'autres familles qui n'avaient pas la même conception, je pense, de la vie collective, du vivre ensemble.*

*Je me rappelle, à mon époque, on avait quand même des consignes, on avait un balcon, les paraboles étaient interdites, on pouvait pas mettre le linge à sécher sur le balcon, c'était interdit.*

*Durant mes deux dernières années, il y avait moins de respect, je trouvais moins de respect entre nous. Voilà, ça avait changé. Le petit centre qui s'était dégradé parce que les boutiques avaient fermé et du coup c'était un peu squatté et c'était devenu le rendez-vous des messieurs. Là, il y avait encore le café qui tenait, mais il n'y avait plus que le café.*



Photogrammes du documentaire de Dominique Cabrera : *Chronique d'une banlieue ordinaire* (1992)

*On allait là-bas, au centre Leclerc, c'était aussi dégradé. Beaucoup de vols, beaucoup de gens qui se faisaient arracher les sacs. Je trouvais que ça avait changé tellement rapidement !*

*J'avais l'impression effectivement qu'on était étrangers les uns des autres. Les dix années que j'ai vécu là bas, je les regrette pas. J'ai vécu des bonnes années, je n'ai pas été agressée une seule fois. Donc avec mon fils, on allait à la Butte verte, on n'avait plus trop envie, en fait, de rester. Après bon, il y avait aussi le fait que le logement était trop petit parce que j'avais un F2, on était 4, c'était trop petit. Quand on nous a proposé d'aller habiter vers Gassicourt, on y est allé, c'était en 2001.*

*Je me rappelle au tout début quand j'ai commencé à travailler, on nous parlait de mixité, c'était une mode, c'était toujours la mixité, on en parlait partout, notamment quand ils ont détruit les 4 tours. Pourtant après, on a eu l'impression d'un retour en arrière, on recommençait à mettre les communautés entres elles dans des bâtiments, dans des barres. Et je pense qu'il y a eu ça*

*aussi parce que malgré tout, certaines communautés aiment bien rester entre elles.*

*J'ai pas eu de soucis particuliers à part les deux dernières années, où il ne fallait pas trop dire ou faire certaines choses parce qu'on sentait bien que ça pouvait amener à des histoires ou amener à un conflit.*

## Revenir travailler dans le quartier

*Maintenant, je travaille dans ce quartier. Ça fait maintenant quatorze ans et j'adore ce quartier, il est plein de vie, même si par rapport à d'autres années, on est quand même moins en sécurité.*

*Les gens sont ancrés ici et ne veulent pas en partir. On a beaucoup de familles qui viennent nous voir, qui déménagent parce qu'elles n'ont pas le choix, à cause des enfants, les appartements sont trop petits, mais c'est des crève-cœurs pour eux de partir du quartier.*

*Moi, je me sens bien dans ce quartier, j'y travaille, les gens sont agréables. On constate par contre autour de la Tour Vega un problème de propreté, là, je trouve que je ne sais pas si vous avez vu mais avant il y avait pas tout ça. Ces déchets derrière la Tour Vega, il y en a partout.*

*Je ne sais pas pourquoi on en est venu à jeter ces déchets par les fenêtres. Ce manque de propreté, de respect.*

*La destruction des autres tours, je ne m'y intéressais pas vraiment, je l'ai pas vécu en fait. Je voyais des gens qui étaient là, des locataires qui pleuraient de voir leurs tours être détruites. Mais à mon âge, je me rendais pas compte, j'avais 19 ans, je venais de ma campagne...*

*En fait, pour moi ça devait être détruit, il y avait certainement une raison, je me posais pas la question. Et quand j'ai fait le choix il y a quelques années, de venir travailler dans un centre social j'ai découvert le quartier autrement, c'est passionnant.*

Quand on m'a proposé de venir travailler sur ici, au quartier des Écrivains, parce qu'il manquait une personne, je voyais les gens autour de moi, mes amis, mes enfants qui me disaient : « Tu vas pas y aller, c'est dangereux », c'était la réaction habituelle des gens du centre ville.

Franchement, j'ai dû faire ma place au tout début, c'était pas facile. Vous n'entrez pas dans un quartier comme ça du jour au lendemain, vous êtes pas acceptés tout de suite... Maintenant je me sens bien dans ce quartier.

Quand je suis arrivé ici, je me suis dit clairement que j'étais la seule Française blanche. Il y avait à l'époque Sihem Bouchra qui était l'animatrice famille et il y avait le seul directeur qui est arrivé un peu avant moi. Un blanc, lui aussi. Il a eu beaucoup, beaucoup de mal à trouver sa place ici. On est carrément venu lui demander de partir.

## Travailler dans le social

La première fois que j'ai mis les pieds dans un centre social, c'était parce que j'étais divorcée. Je me suis retrouvée toute seule avec mes enfants avec pas trop de moyens. Qu'est ce que je pouvais leur proposer ?

On m'a parlé du centre social qui avait à l'époque à Jules Guesde. Je me suis dirigée vers eux. J'ai trouvé une équipe formidable qui proposait des activités.



Je me suis dit quel travail d'équipe, c'est ce que je veux faire ! Voilà, j'avais fait le tour à travailler dans une bibliothèque pendant 24 années de service et j'avais envie d'autre chose. Un poste se libérait, à Gassicourt. Je me suis dit moi et pourquoi pas Gassicourt, sauf que c'était plutôt un public senior, c'était pas très vivant. Les gens ne cherchent pas de liens pour discuter, prendre un café, ils restent chez eux. Heureusement, il y a eu un besoin de venir travailler sur ce quartier, donc je me suis proposée pour faire les remplacements, me rendre compte un peu de l'ambiance. Et là, j'ai découvert tout autre chose. Ça n'avait rien à voir. Ce n'était pas du tout les mêmes publics, les mêmes demandes, les mêmes attentes. Rien à voir.

Au début, c'était un petit peu dur, même avec les enfants, les enfants, les gens arrivaient et me disaient «ici c'est chez nous». Ils passaient derrière les bureaux, Machin prenait le café. J'ai essayé de mettre des règles tout en étant respectueuse. Je me suis fait traiter de raciste des milliers de fois. Il faut dire les choses comme elles sont dès qu'on dit non ou dès qu'on va pas dans le sens où ça devrait aller, on est raciste... mais j'ai tenu. J'ai tenu parce qu'il y avait d'autres personnes qui venaient, qui étaient super sympas, qui me racontaient un peu leur vie. On sentait qu'ils avaient envie de parler à quelqu'un, de prendre un petit café, de se poser tout simplement. Et donc ça s'est fait comme ça, petit à petit. Et puis maintenant, beaucoup de gens, m'aiment beaucoup ici. On rigole, on vient boire le café, quand des personnes ont besoin d'un petit service, je peux le rendre. Je le rends. Voilà. Mais ça a été compliqué, je ne vais pas mentir, mais je me suis accrochée. Et puis j'adore être ici. Peut-être pas jusqu'à la fin de ma carrière, mais j'aime bien être ici. J'ai choisi de venir ici parce j'aime rendre service, voilà, je suis plutôt souriante, j'essaye d'être positive.

L'évolution du quartier, on la voit encore maintenant. Dans ce quartier là, juste en face du haut du CVS, il y avait d'autres immeubles qui ont été détruits aussi. Avant, il y avait une espèce de maison des jeunes. Les gens s'étaient appropriés le quartier ici, ce petit quartier là, vraiment. En bas d'immeuble. Ah oui, ça a été très très mal pris ! Et donc moi j'avais mon ex-belle mère qui habitait dans un des bâtiments comme ça, qui a été détruit.

Je dirais que j'ai plus connaissance maintenant avec les personnes de la Tour Vega qui viennent ici et y a des personnes qui sont malheureusement enfin qui sont dégoûtés de voir de comment ça devient parce que c'est sale, c'est les tours, tout est sale, qu'il n'y a pas de respect mais qui veulent pas en partir pour autant.

## Le CVS, les jeunes et moi

Au début, quand je suis arrivé ici, donc mon poste c'était l'accueil, recevoir les gens qui viennent chercher l'information, les orienter, répondre au téléphone. Au début, en fait, le poste d'accueil, c'était ça. Quand je suis arrivée ici, le souci, c'est qu'il y avait un club ado, des jeunes majeurs. Ils avaient accès à une pièce dédiée, jour et nuit dans le CVS, donc des jeunes ados, gérés par une personne de la ville. Ils avaient l'habitude de rentrer, de sortir. J'étais là mais j'étais transparente, le lieu leur appartenait. Moi j'étais une nouvelle arrivée. J'étais une intruse. Ils connaissaient bien Maïmouna, ils connaissaient bien Sihem. Moi, il m'appelaient la Blanche, qu'est ce qu'elle vient faire là ? Ce groupe, on n'avait pas trop la mainmise dessus, on savait pas trop comment les gérer.

Il y avait deux médiateurs à cette époque-là, très bien ancrés ici, tout le monde les connaissait et pour moi ça a été un plus parce qu'ils m'appréciaient, ils savaient que j'étais là pour travailler. Voilà, j'avais ma place ici pour eux. Petit à petit, j'ai fait ma place. Le médiateur intervenait, demandait à la personne de s'excuser ou d'expliquer mon travail, que c'était normal. Et puis après, ils ont vu que j'étais ouverte, que je pouvais aussi aider, que je pouvais apporter des choses. Et donc ça s'est fait comme ça, ça s'est fait tranquillement. Au début, c'était difficile, ça a été long, une bonne année pour vraiment trouver ma place et sentir que j'apportais quelque chose. Voilà, les gens sont plutôt sympas.

Le quartier des Écrivains est différent du quartier des inventeurs, ici au CVS, vous êtes aux Écrivains, là-bas, à la Tour Vêga, vous êtes aux Physiciens. C'est pas la même chose. Nous, heureusement, on a des gens, des Physiciens, de la tour Vêga. J'aime bien travailler ici avec les habitants, qu'ils habitent le quartier des Écrivains ou ailleurs. Les habitants de ces quartiers ont envie de faire des choses. On sent bien qu'ici c'est comme si c'était une fierté d'être d'un quartier comme les Écrivains. Je ressens ça des personnes qui viennent ici en fait, c'est leur identité.

Et franchement, quand on parle à d'autres personnes, que ce soit même nos collègues des autres centres sociaux, on va vous dire les quartiers dynamiques, c'est les Écrivains, les Physiciens, Peintres et Médecins. On voit que les habitants sont en demande de faire des choses. Quand on parle de quartiers dynamiques, c'est parce que les habitants sont volontaires.

C'est pas toujours facile, traverser la rue si c'est compliqué pour certains. Et c'est pour ça que nous on essaye de se déplacer pour leur donner envie de traverser cette rue.

Nous on est là pour faire ce qu'on appelle du lien social, recréer du lien social, un jour vous avez un problème, vous êtes là tout seul chez vous, vous ne savez pas vers qui vous retourner, vous tourner, nous on est là, on met en relation les voisins. Souvent, ils se connaissent pas avant. Grâce à nous, ils se connaissent, ils se lient d'amitié, ou au moins, ils savent qu'ils ont un voisin qui a peut être les mêmes difficultés.





## La Tour moribonde

*Quand je suis arrivée ici, on parlait déjà de démolir cette tour, il y a 20 ans, on parlait déjà de démolir cette tour. On a tout entendu : la tour penche, la tour s'enfonce. On a entendu plein de choses à cette époque-là. Moi j'ai vu pendant des réunions d'information pour les locataires, des gens qui viennent là, ils pleurent, parce qu'ils ne veulent pas partir de la tour.*

*Je comprends que les gens aient des difficultés à partir, même si pourtant ils ne sont pas contents face au manque de propreté. Avec Batigère, on avait fait de la sensibilisation au tri des déchets. Mais voilà, il y a toujours des gens, on ne sait pas pourquoi ils font ça.*

*Et c'est ça le plus malheureux, cette tour fait partie du paysage, du quartier, de la vie en fait. Je travaille avec cette tour tous les jours.*

*Et les gens qui viennent là me disent, on a des grands appartements, c'est plutôt bien aménagé. Ils disent que c'est certaines familles qui mettent ce mauvais regard qu'on a sur cette tour, mais pour eux, cette tour, c'est tout pour eux en fait. Mais du coup, je ne sais pas. Moi j'avoue que j'ai du mal à l'imaginer. Pour moi, la détruire, c'est des paroles parce que j'entends ça tellement depuis longtemps que je me dis mais non, ils ne vont pas la détruire, ça ne sera pas possible, les gens vont pas vouloir. Je ne sais pas si elle sera détruite pour des raisons de sécurité, si elle sera détruite simplement parce que maintenant ces tours-là n'ont plus lieu d'être comme architecture. Mais c'est Toujours cette hantise de la tour, comme si c'était la tour qui était responsable des problèmes. Et donc peut être que dans leur tête, les gens ils sont un peu comme moi, ils se disent non, ils vont pas la détruire !*

*Cette tour, je ne la voit pas comme un ghetto en fait. Cette grande tour au milieu des petits, des petites barres ? Non, je ne sais pas. Je trouve ça plutôt sympathique*

*On peut parler de ghetto à la limite pour un quartier comme les Médecins, parce que vraiment c'est les quartiers qui sont reconnus comme tels. Moi j'ai toujours entendu dire « ah bah dans cette tour de toute façon, c'est que des cas sociaux ». Mais qu'est ce qu'on entend par là ? C'est quoi un cas social en fait ? Parce que moi, les familles qui viennent ici, pour moi c'est pas des cas sociaux. Alors effectivement, peut être que dans cette tour, il y a trois ou quatre familles qui vivent aux crochets de la société ou qui y font des bêtises, mais ça occupe pas toute la tour !*

*C'est curieux ce regard qu'on peut avoir.*

Depuis sa fenêtre du 11ème étage de la Tour Véga, Eno contemple la vue splendide, l'installation du marché ou l'arrivée du bus. Pourtant, bien qu'attachée aux nombreux équipements du quartier, elle en bénéficie peu, tiraillée entre ses obligations professionnelles à Paris et la gestion, seule, de ses deux jeunes enfants.



## Un habitat provisoire

*Je vis dans la Tour Véga depuis 4 ans, seule avec mes deux enfants de 6 ½ et 4 ans. Avant j'habitais à Cergy-Pontoise, dans le privé, pas en HLM. Le propriétaire voulait vendre alors j'ai dû chercher ailleurs.*

*Quand on m'a proposé cet appartement on m'a expliqué que ce n'était pas pour longtemps car la tour risquait d'être démolie. C'est un F3, c'est grand !*

*Je suis au 11ème étage. La nuit je regarde dehors, c'est calme. Je peux rester 30 minutes en attendant que les enfants dorment, à regarder la belle vue. Mais je n'ouvre pas les fenêtres à cause de mes enfants. D'ici je peux voir le marché, voir quand ça commence, si il y a beaucoup de gens. Je regarde toujours avant de sortir. Je regarde même le bus, les tours... C'est grand, c'est beau, c'est bien !*

*Pour moi c'est très bien ici, je pourrais y rester longtemps. Le problème c'est juste mon travail qui est à Paris. Si je ne travaille pas, comment je vais faire ? Le calme c'est ma priorité. Je n'aime pas le bruit ... comme à Paris. Si je trouvais un bon travail près d'ici, je pourrais rester. C'est compliqué pour déposer les enfants à l'école le matin. Souvent j'arrive trop tard au travail et mon chef n'est pas content. Normalement je dois commencer à 9h, et parfois j'arrive à 10h... Certains jours il n'y a pas de transport... et le soir, il faut que je trouve quelqu'un pour aller chercher les enfants. Il y a une dame en bas... plusieurs fois je l'ai appelée pour chercher mes enfants. Et mon voisin aussi. Des fois j'arrive à 19h ou 20h ! L'école ferme à 18h30...*

*Sinon, dans le quartier il y a tout. Il y a beaucoup de magasins, des marchés, des cinémas, les parcs... au centre-ville aussi, où il y a mon docteur. Là-bas c'est sans rendez-vous alors qu'ici, c'est avec rendez-vous, et quand je travaille je ne peux pas en prendre. Je ne connais pas grand monde ici car je travaille tout le temps, parfois aussi le dimanche.*

**Amina s'est installée au 10ème étage de la tour Véga en 2017 avec l'une de ses filles. Contrainte par les incidences d'un divorce, elle a du revendre son pavillon à Mantes-la-Ville et accepter un logement au Val Fouré en HLM. À sa grande surprise, et à l'inverse des rumeurs, elle découvre un quartier attachant et bien équipé... mais sans coiffeur pour dames ! Amina subit l'isolement et la pauvreté des relations sociales. Aujourd'hui elle s'apprête à retourner vivre à Mantes-la-Ville, non loin de ses deux filles et de ses petits-enfants.**

### **De maison privée en HLM**

*J'ai grandi du côté de Metz où sont toujours mes parents et ma famille. J'ai fait mes études là-bas et c'est le travail qui m'a poussé à venir à Paris en 88. Je me suis installée à Mantes-la-Ville et j'ai fait des allers-retours Mantes-Paris pendant 30 ans. On parlait déjà à l'époque du RER E... et il n'est toujours pas là ! Les trains, il y en a mais pas beaucoup. Le matin ils sont pleins à craquer.*

*À Mantes-la-Ville, j'habitais dans une maison. Quand nous avons divorcé avec mon mari, la maison a été vendue... J'ai alors fait une demande de HLM et j'ai eu la chance d'avoir directement cet appartement-là dans la Tour Véga. Il n'y avait pas d'autres propositions et j'ai été séduite par l'environnement autour. C'est compliqué quand on est propriétaire avec sa propre maison, son jardin... et qu'on arrive dans une tour comme ça, aussi grande. Moi qui étais déjà craintive au départ, j'avais un peu peur. Mais bon, je n'avais pas le choix... Il fallait que je vive quelque part et que je mette ma fille à l'abri. C'est vrai aussi que ma grande soeur m'a dit « la Tour Véga, ce n'est pas génial, il y a des voyous, il y a de la drogue bon marché... ». C'est comme ça que je suis arrivée dans la Tour Véga.*

*Franchement, je n'ai jamais eu de problème avec les jeunes d'ici ou quoi que ce soit. On ne m'a jamais agressée ou mal parlé.*



*Quand je suis arrivée la première fois, j'étais contente d'avoir l'appartement. C'était grand, c'était propre, le loyer est correct, le chauffage c'est bien. Et puis surtout ici, on ne manque de rien. Il y a tous les magasins. Comme je ne suis pas véhiculée c'était très bien pour moi. La tour est très bien située, vraiment. L'emplacement est génial, il y a le marché, les magasins, les écoles. Ça devait être en 2017, si je ne me trompe pas.*

*Donc je suis arrivée avec ma deuxième fille. Au début c'était merveilleux. Après, en vivant ici, j'ai assez peu rencontré les voisins. On ne se connaît pas du tout. On voit que les gens sont assez solitaires. Il n'y a pas beaucoup de communication avec les voisins et moi ça me change car là où j'habitais avant, à Mantes-la-Ville, j'étais dans une résidence où on se parlait tous, on se connaissait tous. Ici, il y a rien de ce côté là, il n'y a pas de communication. Depuis le début, j'avais trouvé ça un peu désolant. Mais bon...*

*En fait le plus désolant, c'est le manque d'hygiène que j'ai trouvé dans la tour au fil du temps. Les gens ne respectent rien. On a été envahis par les cafards et par les punaises. J'ai vraiment de mauvais souvenirs de ce côté-là.*

*Un quartier vivant mais chacun pour soi. Au marché on peut faire des bonnes affaires !*

On peut faire des rencontres, des rencontres d'un instant, du moment, parce que les gens se parlent facilement. Il y a aussi pas mal de boutiques, le grand magasin Valprim, des petits restaurants, des petits cafés, pas mal de petites choses comme ça que je trouve sympathique et vraiment conviviales. Ceci dit, pour nous, les femmes, surtout les femmes voilées, c'est un peu restreint. En fait il y a tout. Il y a l'opticien, le coiffeur... enfin pas de coiffeur pour femme ! Je trouve que c'est un manque. Il faut aller en centre ville. Au Val Fourré on est dans une ville complète. Il y a une mairie de proximité, on a la CAF à côté, on a la sécu à côté, tout est là. Je n'ai pas réussi à me faire réellement des amis, des vrais amis. Je côtoie des gens, mais c'est plus parce que je leur donne des coups de main comme bénévole. Mais en dehors de ça.... Mais c'est plus des connaissances que des amis, même si on se voit régulièrement.

Je pense qu'on ne se voit que parce qu'il y a un intérêt. Je m'attendais à trouver ça sur Paris où les gens sont trop stressés, mais pas ici. Là où j'ai grandi tout le monde se côtoie et s'entraide. Ici, il y a pas du tout ça. Et je ne sais pas à quoi c'est dû. Franchement, je pense qu'il y a beaucoup de gens qui se méfient. On se méfie de tout le monde ici. Oui, il y a beaucoup de méfiance. D'ailleurs, moi, quand je disais que j'habitais là, on me disait de faire attention. On me mettait en garde contre le mal, mais moi je n'ai pas vu le mal !



Franchement, je ne sais pas pourquoi les gens sont si isolés. Vous croisez les gens : «Bonjour, bonjour...». Je vois qu'il y a des gens qui habitent dans ma tour, par exemple une caissière qui travaille à Valprim. Mais je ne l'ai jamais réellement croisée ici dans la tour. Les gens ne se ne parlent pas. C'est vrai que c'est dur à vivre. Je n'étais pas habituée à ça. Moi je suis habituée à parler avec les gens. Et puis si on s'entend bien, on peut se voir et aller boire un café chez soi ou à l'extérieur. Maintenant ça se fait vraiment de moins en moins...

## Les changements et le départ

La passerelle, ça m'a fait bizarre quand ils l'ont enlevée. Je me suis réveillée un matin en me disant qu'il manquait quelque chose. Mais en fait je n'avais jamais compris pourquoi il y avait cette passerelle ! Je la voyais là et voyais que personne ne passait dessus. Quand ils l'ont enlevée ça, ça a fait nu. Ça, habillait un petit peu la rue, la route ... Après, comme ils ont refait les routes et re décoré, c'était bien. Finalement elle ne manque pas trop. Quand je suis arrivée, il y avait un projet de refaire les volets. J'ai aussi entendu parler de rénovation. C'était bien, j'étais tranquille. J'avais même trouvé une idée pour faire fuir les pigeons ! Mais finalement je crois qu'un procès a été perdu et ils ont décidé de détruire la Tour Véga. Je l'ai appris par ma fille il y a 4 ou 5 ans. On nous a dit que c'était pour 2025 et puis ça a été repoussé...

J'ai essayé de maintenir l'appartement comme j'ai pu au niveau de la propreté pour vivre bien à l'aise avec ma fille. Elle s'est mariée il y a deux ans et est même devenue propriétaire maintenant. Mes deux filles vivent à Mantes-la-Ville et moi je vais les suivre prochainement car on m'a proposé d'être relogée en appartement là-bas.

Quand j'y pense, alors que je vais bientôt retourner à Mantes-la-Ville, je me dis qu'ici au Val Fourré il y a quand même pas mal de choses, les prix sont intéressants, c'est très attractif. Quand je travaillais et habitais à Mantes-la-Ville j'avais rarement l'occasion de venir marcher ici. Donc c'est vrai que je ne connaissais pas beaucoup.

**L'équipe de l'association Double Face a rencontré un groupe de femmes avec lesquelles elle a partagé quelques séances d'atelier d'arts plastiques. Ces femmes ont réinterprété l'image de la Tour Véga avec des couleurs, feutres, encre, broderies, collages et peinture. Ces rencontres ont été l'occasion de papoter sur la vie du quartier autour de leurs humeurs et inspiration. Voici deux de leurs témoignages livrés à batons rompus.**

## Aicha

*Je suis arrivée très jeune au Val Fourré, en 1977, j'avais 17 ans. J'ai eu 4 enfants, je les ai élevés et après j'ai commencé à travailler. J'ai été mère au foyer puis je me suis intégrée petit à petit.*

*J'ai toujours habité à la même adresse, rue Galilée. D'abord un appartement plus petit au 2ème puis un grand F4 au 1er étage avec vue sur l'école, sans vis-à-vis. Je ne vois que les enfants. Mes 4 enfants ont tous été dans cette même école ! Et 3 de mes 10 petits enfants y vont. L'une de mes filles habite pas loin de chez moi. Les autres sont parties ailleurs.*

*Mon parcours m'amène d'abord à l'école élémentaire Claude Monet-Villemorin. J'y ai travaillé 18 ans. Après ils m'ont mis à Henri Matisse où je suis restée 17 ans. J'étais dans la restauration scolaire, je servais les enfants. Maintenant j'en revois certains que j'ai servi à la cantine, qui sont mariés avec leurs propres enfants... Là maintenant, je suis à la retraite.*

*J'aimais bien mon travail. Tous les matins je partais avec l'envie d'aller travailler avec les enfants, les instits, les atsem... Tout le monde se connaissait. Les enfants du quartier. Les miens n'y étaient pas mais à côté de là où on habitait. Beaucoup de choses ont changé. Des arbres ont été plantés ... Ils ont refait tout, modernisé, mis des parkings, démolit les grands bâtiments...*



## Bulle

*Moi je ne côtoie plus les gens. Je suis dans ma bulle avec ma petite famille. Les anciens sont partis... Je vois les gens, ça rentre ça sort, je ne les connais pas. J'ai du mal à aborder les gens. Je connais un peu les gens, on discute « ca va ? ca va... » et puis voilà.*

## Bords de Seine

*J'aime bien y aller. La vue est belle à n'importe quelle saison. Des fois je prends des photos. Depuis la retraite j'y vais seule, ça me prend 20 minutes. Avec le CVS on y va une fois par semaine en balade. Sinon on y fait des barbecues et des anniversaires en famille quand il fait beau. Il y a beaucoup de gens qui y vont.*

## Marché

*Il est là trois fois par semaine. Parfois je ne fais même pas de courses. J'aime bien voir les gens, ce qu'ils proposent. Beaucoup de gens viennent de loin pour ce marché. Y'a beaucoup de choses pas chères, des légumes, de la viande. Avant ce marché était sur la dalle. Là il est plus près. A la dalle j'y vais aussi car c'est ouvert tous les jours. Mais on est obligé d'aller dans les grandes surfaces pour les courses...*



## Fatna

*Je suis arrivée en France en 1975. J'ai d'abord habité dans les tours Sully au Val Fourré, puis rue Claude Debussy, depuis 2007.*

*Je suis arrivée d'Algérie directement à Carrières-Sous-Poissy dans une petite pièce de rien du tout. Je parlais déjà français et travaillais comme aide-soignante. La mairie de Carrières-sous-Poissy m'a dit qu'ils ne voulaient pas d'étrangers...*

*L'assistante sociale était outrée, elle m'a aidée à avoir un appartement à Mantes-La-Jolie. Je n'ai plus bougé. J'habitais au 18ème étage. On voyait jusqu'à Limay. J'y suis restée des années et en suis partie parce que la tour allait être détruite. À sa place, il y a l'hôtel des impôts. Maintenant j'ai un F3 au premier étage. J'y suis bien.*

## Vie de quartier

*Trois fois par semaine je vais au marché. C'est moins cher qu'ailleurs et on y trouve tout. Des fois je plaisante un peu avec les commerçants.*

*Beaucoup de monde a vécu ici au Val Fourré et beaucoup sont partis et décédés. J'ai encore quelques amies mais on se fait toutes vieilles, alors la plupart du temps on échange par téléphone.*

## Dalle

*Y'a plus grand-chose. Avant c'était mieux. Aujourd'hui il n'y a que des hommes. Alors on fait vite. On fait les courses et on revient. Avant y'avait pas que de l'alimentation. Y'avait des magasins de vêtements, un super marché comme Auchan. Tout a été remplacé par l'alimentation et la viande.*

## Collège

*J'ai travaillé jusqu'à ma retraite. J'étais à la loge, au standard. Des fois je croise des anciens collègues ou des élèves. Je n'étais pas heureuse dans mon foyer, j'étais bien mieux à l'école avec les collègues ! Je me souviens des fêtes, c'était très sympa.*

## Retraite

*Au début c'était vraiment dur la retraite, en 2014. Maintenant, ça va mieux. Je vais souvent au CVS Aimé Césaire où je me sens bien. Beaucoup de choses y sont organisées. Le mardi par exemple c'est « le café à la maison » et on se raconte des histoires.*

